



Retrouver son rôle de parent dans une culture de pairs

par Gabor Maté

Par le passé, les adultes des générations précédentes se sont souvent plaints que les jeunes étaient moins respectueux et moins disciplinés qu'ils l'étaient eux-mêmes, mais à l'heure actuelle, plusieurs parents savent intuitivement qu'il y a vraiment quelque chose qui ne tourne pas rond.

Les enfants d'aujourd'hui ne sont pas tout à fait comme nous l'étions à leur âge, selon nos souvenirs. Ils sont moins portés à suivre l'exemple des adultes et semblent moins hésiter à faire des frasques. On a également l'impression qu'ils sont moins innocents et naïfs — dépourvus de l'esprit d'émerveillement qui habite un enfant et qui crée chez lui un enthousiasme face à l'univers et à la découverte des merveilles de la nature ou du génie créateur de l'homme. Plusieurs d'entre eux semblent faire preuve d'un niveau de sophistication qui n'est pas de leur âge, et même être blasés à certains égards — pseudo-matures avant leur temps. Ils semblent s'ennuyer facilement lorsqu'ils ne sont pas en compagnie de leurs pairs ou en interaction avec la technologie. Le jeu créatif solitaire est apparemment un vestige du passé.

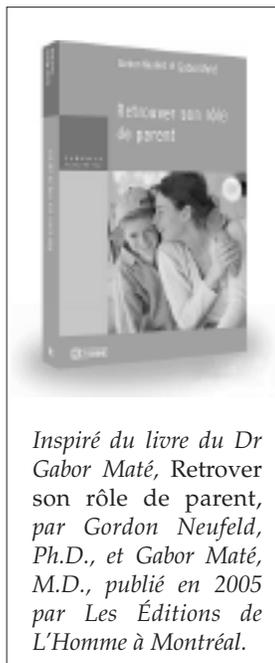
Le rôle de parent a aussi changé, semble-t-il. Nos parents étaient plus confiants, plus sûrs d'eux, et exerçaient plus d'influence sur nous, pour le meilleur ou pour le pire. Mais pour plusieurs parents aujourd'hui, leur rôle semble artificiel.

Comme tous les parents, ils aiment leurs enfants, mais ne réussissent pas toujours à communiquer cet amour à leurs enfants. Nous avons autant de choses à leur enseigner, mais nous nous sentons, en quelque sorte, moins en mesure de leur transmettre nos connaissances et nos valeurs. Nous ne nous sentons pas habilités à les aider à atteindre leur plein

potentiel. Parfois, ils vivent et agissent indépendamment de nous, comme s'ils étaient séduits par un mystérieux chant de sirène. Nous avons peur, car nous avons le vague sentiment que le monde est devenu moins sécuritaire pour nos enfants et que nous sommes impuissants à les protéger. Par moments, nous avons l'impression que le fossé qui se creuse entre enfants et adultes est devenu infranchissable.

Nous faisons tout dans notre pouvoir pour être des parents parfaits, selon l'image que nous en avons. Lorsque nous n'obtenons pas les résultats voulus, nous supplions nos enfants, nous les persuadons, nous négocions avec eux, nous leur offrons une récompense, ou les menaçons de punition. Frustrés, nous constatons que nous leur adressons la parole sur un ton rude et inhabituel. Dans les moments de crise, nous nous sentons de glace au lieu de faire appel à l'amour inconditionnel que nous leur portons. Nous nous sentons blessés et rejetés comme parents. Nous blâmons — nous-mêmes d'avoir échoué en tant que parents, ou alors nous blâmons nos enfants récalcitrants, ou la télévision qui les distrait, ou le système scolaire qui n'est pas assez strict. Quand notre sentiment d'impuissance devient insupportable, nous avons recours à des formules simplistes et autoritaires qui sont typiques de notre société où tout un chacun cherche des solutions miracles et improvisées.

L'importance même du rôle parental dans le développement et la maturation des jeunes a été remise en question. En 1998, un article couverture du magazine *Newsweek* portait le titre « Do Parents Matter? » (À quoi servent les parents?). Dans son livre *Pourquoi nos enfants deviennent ce qu'ils sont* (V.O. : *The Nurturance*



Inspiré du livre du Dr Gabor Maté, *Retrouver son rôle de parent*, par Gordon Neufeld, Ph.D., et Gabor Maté, M.D., publié en 2005 par Les Éditions de L'Homme à Montréal.

Assumption), un livre à succès international qui a failli gagner le prix Pulitzer 1995, Judith Harris dit : « On a effectivement trop accentué le rôle parental. Contrairement à ce qu'on leur a laissé croire, les parents contribuent moins à la personnalité de leur enfant qu'ils ne le croient. »

La question de l'influence des adultes serait moins cruciale si tout allait bien avec nos jeunes. Nous pourrions peut-être accepter le fait que nos enfants ne semblent ni nous écouter, ni adopter nos valeurs comme siennes — s'ils étaient vraiment autonomes et centrés en eux-mêmes, s'ils avaient un sentiment identitaire positif, et s'ils avaient une orientation et un but précis dans la vie. Mais nous voyons que bien trop d'enfants et de jeunes adultes ne possèdent pas ces qualités.

À la maison, à l'école, dans maintes communautés, les jeunes en plein développement sont à la dérive. Plusieurs d'entre eux n'ont aucune maîtrise de soi et ont de plus en plus tendance à se sentir aliénés, à consommer de la drogue, à être violents, ou simplement à vivre au jour le jour, sans but aucun. Ce sont des élèves moins dociles et coopératifs, plus difficiles à gérer que leurs homologues d'il y a à peine quelques décennies. Ils sont nombreux à être incapables de s'adapter, de tirer des leçons d'expériences négatives, et de prendre de la maturité. Aujourd'hui, des nombres sans précédent d'enfants et d'adolescents prennent des médicaments prescrits pour toutes sortes de problèmes psychologiques, dont la dépression et l'anxiété.

La crise des jeunes s'est manifestée de manière inquiétante par le problème grandissant d'intimidation à l'école et, dans sa forme la plus extrême, par le meurtre d'enfants par des enfants. Bien que rares, des tragédies de ce genre ne sont que les signes les plus visibles et dramatiques d'un malaise généralisé, d'une agressivité larvée qui couve au sein de la culture juvénile d'aujourd'hui.

Les parents engagés et responsables sont frustrés. En dépit de notre dévouement attentionné, les enfants semblent hyper stressés. Les parents et autres adultes responsables ne semblent plus être les mentors naturels des jeunes, comme cela a toujours été le cas chez les êtres humains, et comme cela demeure le cas chez toutes les autres espèces vivant dans leur habitat naturel. Les générations descendantes — les parents et grands-parents des enfants du baby-boom — nous regardent aller et n'y comprennent rien. « Dans notre temps, nous n'avions pas besoin de manuels pratiques pour parents; nous étions simplement des parents, » disent-ils, ce qui est vrai, mais ce qui démontre aussi un manque de compréhension.

Cet état des choses n'est pas sans ironie, compte tenu du fait qu'aujourd'hui, nous possédons plus de connaissances sur le développement de l'enfant et avons un meilleur accès aux cours et aux livres sur l'éducation des enfants qu'aucune génération antérieure de parents.

L'absence de contexte pour les parents d'aujourd'hui

Alors, qu'est-ce qui a changé au juste? Le problème se résume en un seul mot, **contexte**. Nous avons beau être bien intentionnés, compétents, sensibles et compatissants, nous ne pouvons entretenir une relation parentale auprès de

n'importe quel enfant. Être un parent efficace ne se fait pas sans contexte. Il faut que les enfants soient réceptifs si nous allons réussir à leur donner de l'amour, du réconfort et des conseils. Les enfants ne nous accordent pas automatiquement l'autorité d'être leur parent simplement parce que nous sommes des adultes, ou simplement parce que nous les aimons, ou savons ce qui est pour leur bien, ou parce que nous avons leurs meilleurs intérêts à cœur. Le nouveau conjoint du père ou de la mère est souvent confronté à cette réalité, tout comme les parents adoptifs, les gardiens et gardiennes, les bonnes d'enfants, les fournisseurs de services de garderie, les enseignants, et toute autre personne qui s'occupe d'enfants qui ne sont pas les siens. Même avec ses propres enfants, le parent peut perdre son autorité naturelle avec l'érosion du contexte familial.

Si l'amour et les compétences parentales ne suffisent pas, alors de quoi a-t-on besoin? Il y a une sorte de lien particulier qui est indispensable et à la base même de toute relation solide entre parent et enfant. Les spécialistes en développement l'appellent une relation **d'attachement**. Pour qu'un enfant soit réceptif à l'idée d'être encadré par un adulte en particulier, il doit être vraiment attaché à cet adulte — et vouloir un contact et une intimité avec lui.

Au début de la vie, ce besoin fondamental de s'attacher est assez physique de nature — l'enfant s'accroche littéralement au parent et a besoin d'être tenu. Si tout se déroule comme prévu, cet attachement va évoluer en intimité émotionnelle, puis en sentiment d'intimité psychologique. Les enfants n'ayant pas développé ce type de lien avec les personnes qui s'occupent d'eux sont très réticents à accepter leur autorité parentale, et souvent, ces enfants sont très difficiles à gérer en salle de classe. Seule la relation d'attachement peut créer le contexte propice à l'éducation des enfants.

La clé de la réussite en tant que parent réside non dans **ce que fait** un parent, mais plutôt dans **qui il est** aux yeux de l'enfant. Quand un enfant recherche le contact et l'intimité avec nous, nous devenons habilités à lui donner amour et



soins, réconfort, conseils, consignes, un encadrement et un modèle à suivre. Pour un enfant qui a un attachement profond à nous, nous sommes le centre d'où il peut explorer le monde, son refuge en temps de besoin, sa source première d'inspiration. Toutes les compétences parentales imaginables ne peuvent remplacer une relation d'attachement inexistante. Tout l'amour imaginable ne parvient pas à se transmettre sans le cordon ombilical psychologique créé par l'attachement de l'enfant.

La relation d'attachement de l'enfant au parent doit durer au moins aussi longtemps que dure son besoin de ses parents en tant qu'enfant. Voilà ce qui est en train de devenir plus difficile à maintenir dans le monde d'aujourd'hui. Les parents n'ont pas changé — ils ne sont pas devenus moins compétents ou dévoués. La nature fondamentale de l'enfant n'a pas changé non plus — il n'est pas devenu moins dépendant ou plus rebelle. Ce qui a changé, c'est la culture dans laquelle nous élevons nos enfants.

Aujourd'hui, les relations d'attachement qui lient les enfants à leurs parents n'ont plus le soutien requis de la part de notre culture et de notre société. Même les relations parent-enfant qui, au début, sont profondes et mutuellement positives, peuvent s'amenuiser lorsque nos enfants s'aventurent dans un monde où le lien d'attachement n'est plus valorisé ou renforcé. De plus en plus, les enfants développent des attachements qui entrent en conflit avec celui qui les lie à leurs parents, ce qui rend le contexte propice à la relation parent-enfant de moins en moins disponible. Ce n'est pas un manque d'amour ni un manque de compétences parentales qui nous rend inefficaces en tant que parents, mais l'érosion du contexte d'attachement lui-même.

L'impact de la culture des pairs

Parmi ces attachements concurrents, le plus courant et le plus nocif qui affaiblit l'autorité et l'amour des parents est la tendance grandissante de nos enfants à créer des liens avec leurs pairs. Le désordre qui affecte les jeunes enfants et les adolescents d'aujourd'hui a ses origines dans la perte d'orientation vers les adultes significatifs dans leur vie. Loin de moi de chercher à signaler l'existence d'un désordre médico-psychologique de plus — la dernière chose dont ont besoin les parents d'aujourd'hui, confus et dépassés par ce qui leur arrive — je me sers du mot « désordre » dans son sens le plus fondamental : une rupture dans l'ordre naturel des choses.

Pour la première fois dans l'histoire, les jeunes ne se tournent pas vers leurs parents, leurs enseignants et autres adultes responsables pour leur éducation, leurs modèles et leur encadrement, mais plutôt vers des personnes que la nature n'a jamais envisagées pour assumer le rôle de parent — leurs propres pairs. Les enfants sont difficiles à gérer, ne sont pas coopératifs en salle de classe, ne prennent pas de la maturité, car ils ne nous prennent plus comme modèles. Au lieu, ils sont élevés par des personnes immatures qui ne sont aucunement en mesure de leur montrer le chemin vers la maturité. Ils sont parents les uns des autres.

Le terme qui semble le plus juste pour décrire ce phénomène est **l'orientation vers les pairs**. Et c'est justement cette orientation vers les pairs qui a étouffé nos instincts



parentaux, qui a affaibli notre autorité naturelle, et qui a fait en sorte que nous assumions le rôle de parents avec la tête et non avec le cœur — à partir de manuels, de conseils d'« experts », et d'attentes confuses de la société.

L'orientation vers les pairs, c'est quoi au juste?

L'orientation, la pulsion de se repérer et de se familiariser avec son environnement, est un instinct et un besoin humain fondamental. La désorientation représente l'une des expériences psychologiques les moins supportables. L'attachement et l'orientation sont étroitement interreliés. Les êtres humains et les autres espèces vivantes s'orientent automatiquement à partir d'indices de la part de ceux à qui ils sont attachés.

Les enfants, tout comme les jeunes de toute espèce à sang chaud, possèdent un instinct d'orientation inné : ils ressentent le besoin de s'orienter à partir d'autrui. Tout comme un aimant se tourne spontanément vers le pôle Nord, les enfants ont le besoin inné de se repérer en se tournant vers une source d'autorité, de contact, et de chaleur. Ils ne peuvent pas tolérer l'absence d'une telle personne dans leur vie : en l'absence totale d'orientation, ils deviennent désorientés. Le parent — ou un autre adulte qui assume le rôle parental — est le pôle d'orientation pour l'enfant, selon les lois de la nature.

Cet instinct humain d'orientation ressemble beaucoup à l'instinct de l'empreinte chez un caneton. Dès son éclosion, le caneton fixe son attachement sur la cane — il va la suivre partout, l'imiter et l'écouter jusqu'à ce qu'il soit mature et autonome. Idéalement, voilà comment les choses devraient se passer; mais en l'absence de la cane, le caneton commence à suivre l'objet le plus près qui bouge — un être humain, un chien, ou même un jouet mécanique. Il va sans dire, c'est la cane, et non ces autres, qui est la mieux équipée à élever le caneton pour qu'il devienne complètement autonome.

De la même façon, chez les humains, en l'absence d'un adulte dans les parages, l'enfant va s'orienter vers quiconque est à proximité. Mais depuis cinq ou six décennies, les tendances sociales, économiques et culturelles ont déplacé le parent de son rôle naturel comme influence d'orientation sur l'enfant. C'est le groupe de pairs qui a comblé cette absence de repères d'orientation, entraînant des conséquences déplorables.

Les enfants ne peuvent pas s'orienter simultanément vers les adultes et leurs pairs. On ne peut simultanément suivre deux ensembles de consignes conflictuels. Lorsque les deux semblent être en conflit, le cerveau de l'enfant doit automatiquement choisir entre les valeurs parentales et celles des pairs, entre les conseils parentaux et ceux des pairs, entre la culture parentale et celle des pairs.

Sommes-nous en train de dire que les enfants ne devraient pas avoir des amis de leur âge ou développer des liens avec d'autres enfants? Au contraire — de tels liens se créent naturellement et peuvent servir à des fins bénéfiques. Dans les cultures axées sur les adultes, où les valeurs et les principes directeurs sont ceux des générations plus âgées, les enfants tissent des liens entre eux sans perdre leur sens d'orientation ou rejeter leurs parents comme guides. Dans notre société, ceci n'est plus le cas. Les liens entre pairs ont peu à peu remplacé les relations des enfants avec les adultes comme sources **principales** d'orientation. Ce n'est pas l'interaction entre pairs qui est anormale, mais plutôt le fait que ce sont les enfants eux-mêmes qui exercent désormais l'influence dominante dans leur développement mutuel.



L'influence des pairs : Un phénomène normal, mais pas naturel ni sain

Aujourd'hui, l'orientation vers les pairs est si omniprésente qu'elle est devenue la norme. Avec le temps, plusieurs experts dans le domaine de la psychologie et de l'éducation, et les membres du public en général ont fini par considérer ce comportement comme naturel — ou chose plus courante, ils ne le reconnaissent même pas comme étant un phénomène spécifique ou particulier. On le prend tout simplement pour acquis, comme faisant partie de la vie actuelle. Mais ce qui est **normal**, dans le sens d'être conforme à la norme, n'est pas forcément **naturel** ou **sain**. Au fait, l'orientation vers les pairs n'a rien de sain ou de naturel.

Ce n'est que tout récemment que cette rébellion contre l'ordre naturel des choses a pris le dessus dans les pays industriels les plus avancés, pour des raisons que nous allons explorer ici. L'orientation vers les pairs est toujours absente au sein des sociétés autochtones et même dans plusieurs régions du monde occidental éloignées des centres urbains « mondialisés ». Tout au cours de l'évolution humaine, et jusqu'à environ la Deuxième Guerre mondiale, l'orientation vers les adultes était la norme dans le développement de l'être humain. Ce n'est que tout récemment que nous — les parents, enseignants, et autres adultes qui devrions exercer l'autorité — avons perdu notre influence et n'avons pas encore pris conscience de la situation.

L'orientation vers les pairs est un phénomène sournois. Il a les apparences d'être naturel, ou bien il demeure non détecté, car nous n'écoutons plus nos intuitions et avec le temps, nous avons nous-mêmes, à notre insu, adopté une orientation vers les pairs. Nous, les enfants d'après-guerre, nés en Angleterre, en Amérique du Nord, et dans plusieurs autres pays

industrialisés, sommes si préoccupés avec les pairs que nous sommes aveugles à l'ampleur et au sérieux du problème.

Jusqu'à tout récemment, la culture se transmettait à la verticale, d'une génération à l'autre. Pendant des millénaires, a écrit Joseph Campbell, « les jeunes apprenaient à vivre et les vieux, à devenir sage » à travers l'étude, l'expérience et la compréhension de formes culturelles traditionnelles. Les adultes jouaient un rôle primordial dans la transmission de la culture, en transmettant à leurs enfants ce qu'ils avaient reçu de leurs propres parents. Cependant, la culture que **nos** enfants sont en train d'assimiler a bien plus tendance à être celle de leurs pairs que celle de leurs parents. Les enfants sont en train de générer leur propre culture — une culture qui est très différente de celle de leurs parents et qui, à certains égards, est très étrangère à celle-ci. La culture ne se transmet plus à la verticale, mais à l'horizontale au sein de la génération montante.

Toute culture a des mœurs et coutumes, des musiques, des vêtements, des célébrations et des histoires qui lui sont propres. Aujourd'hui, la musique écoutée par les jeunes ne ressemble en rien à celle de leurs grands-parents. Leur apparence est dictée par le style de leurs pairs, et non par l'héritage culturel de leurs parents. Le caractère de leurs fêtes d'anniversaire et de leurs rites de passage est influencé par les mœurs et le style de vie d'autres enfants de leur entourage, et non par les coutumes de leurs parents et des générations qui les ont précédés. Si tout cela nous paraît normal, c'est simplement à cause de notre propre orientation vers les pairs.

Une culture juvénile, distincte et différente de celle des adultes, existe depuis seulement environ une cinquantaine d'années. Un demi-siècle constitue une assez brève période de temps dans l'histoire de l'humanité, mais dans la vie d'un individu, cela constitue toute une époque. La plupart d'entre vous qui lisez cet article ont grandi dans une société où la transmission de la culture était déjà horizontale plutôt que verticale. Avec chaque nouvelle génération, ce processus — potentiellement néfaste à la société civilisée — gagne en puissance et en vitesse.

Une culture juvénile a vu le jour pour la première fois après la Deuxième Guerre mondiale et représente l'un des phénomènes sociaux les plus dramatiques et les plus inquiétants du vingtième siècle, selon une vaste étude internationale menée par le pédopsychiatre britannique Sir Michael Rutter et le criminologue David Smith, en collaboration avec des scientifiques chefs de file de seize pays. Publiée en 1995 sous le titre *Psychosocial Disorders in Young People: Time Trends and Their Causes* (Désordres psychosociaux des jeunes : Tendances temporelles et leurs causes), l'étude a établi une corrélation entre l'escalade du comportement antisocial et l'affaiblissement de la transmission verticale de la culture dominante. Avec la montée d'une culture juvénile distincte et différente de la culture dominante, on a observé des taux plus élevés de violence, d'intimidation, de délinquance et de criminalité chez les jeunes.

Ces grandes tendances culturelles sont accompagnées de profils similaires en ce qui a trait au développement de nos enfants en tant qu'individus. Qui nous voulons être et quel genre de personne nous voulons devenir sont des aspirations influencées par notre orientation — par qui nous choisissons comme modèle dans notre façon d'être et notre façon d'agir, et à qui nous nous identifions. Dans la littérature psychologique actuelle, on souligne l'importance des pairs dans le développement du sentiment identitaire de l'enfant. Lorsqu'on demande aux enfants de se décrire, souvent ils ne font même pas allusion à leurs parents, mais plutôt aux valeurs et aux attentes d'autres enfants et de groupes de pairs dont ils font partie. Quelque chose d'intrinsèquement systémique a changé. Pour bien trop d'enfants aujourd'hui, les pairs ont supplanté les parents dans le développement du noyau de leur personnalité.

D'après tous les indices d'il y a quelques générations, les parents étaient les personnes qui comptaient le plus pour les enfants. Carl Jung a suggéré que ce n'était même pas ce qui se passe dans la relation parent-enfant qui a l'incidence la plus significative sur l'enfant, mais ce qui est **absent** dans la relation. Ou, pour citer le grand pédopsychiatre britannique D. W. Winnicott, « quand rien ne se passe, au lieu de quelque chose de bien qui aurait pu se passer », voilà ce qui laisse les traces les plus profondes sur la personnalité de l'enfant. Une pensée qui fait réfléchir et frémir.

Mais il y a une pensée qui fait encore plus réfléchir et frémir. Si les pairs nous ont remplacés et sont désormais les personnes qui comptent le plus pour nos enfants, alors c'est ce qui est absent dans ces relations entre pairs qui va avoir l'incidence la plus significative sur eux. Et certains éléments sont totalement absents dans les relations entre pairs : l'amour et l'acceptation inconditionnelle, le désir de veiller sur l'autre, la générosité sans bornes envers l'autre, et la volonté de se sacrifier pour que l'autre grandisse et s'épanouisse. Toute comparaison des éléments manquants dans les relations entre pairs et dans les relations parent-enfant confère aux parents des allures de saints. Les conséquences sont désastreuses pour bon nombre d'enfants.

En parallèle avec l'emprise de l'orientation vers les pairs dans notre société, on note une hausse surprenante et dramatique des taux de suicide chez les enfants en Amérique du Nord : ils ont quadruplé au cours des cinquante dernières années chez les enfants de dix à quatorze ans. Seulement entre 1980 et 1992, le taux de suicide a augmenté de 120 pour cent. Au centre-ville des grandes villes, là où les pairs ont le plus tendance à remplacer les parents, les taux de suicide sont encore plus élevés. Et ce qui est derrière les chiffres est fort révélateur : de plus en plus de suicides infantiles sont déclenchés par l'intimidation et par le rejet par les pairs. Plus les pairs comptent, plus les enfants sont dévastés par l'interaction insensible avec leurs pairs, par le sentiment d'échec lorsqu'ils ne réussissent pas à s'intégrer au groupe, et par le sentiment de rejet ou d'exclusion.

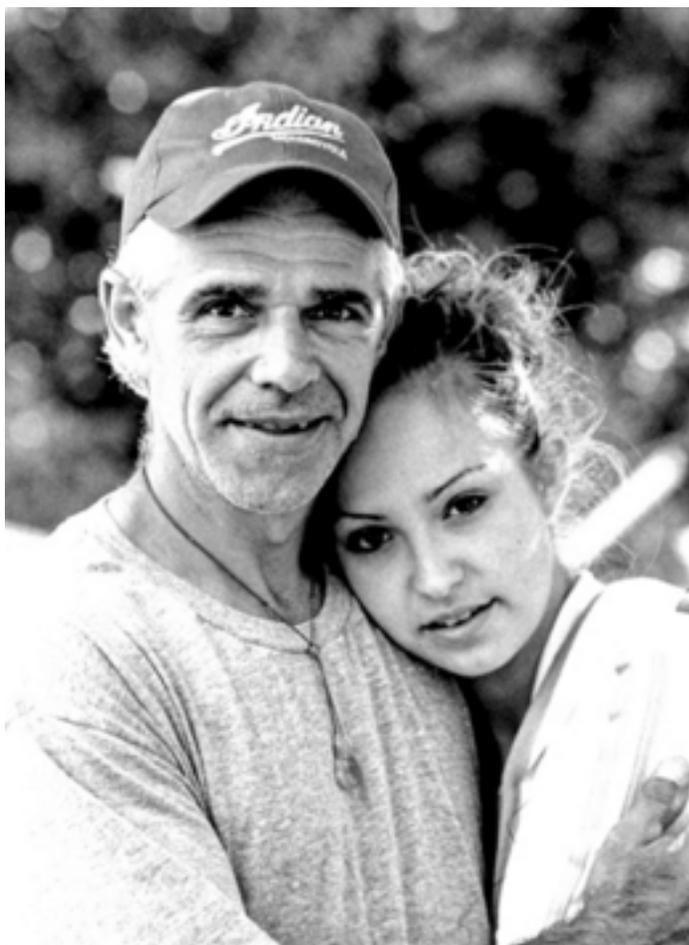
Aucune société, aucune culture n'est à l'abri de ce phénomène. Par exemple, au Japon, les valeurs traditionnelles transmises par les aînés ont succombé à l'influence occidentale et à la montée d'une culture juvénile. Jusqu'à tout récemment, ce pays était presque libre de délinquance juvénile et de problèmes scolaires, mais

aujourd'hui, on doit composer avec les effets les plus indésirables de l'orientation vers les pairs, tels le manquement aux règles, le suicide juvénile, et un taux de décrochage scolaire à la hausse. En décembre 2003, le magazine *Harper's* a publié une sélection de notes de suicide d'enfants japonais; la plupart y racontent que c'était l'intimidation intolérable des pairs qui les a poussés à mettre fin à leurs jours.

On observe les conséquences de l'orientation vers les pairs surtout chez les adolescents, mais des signes précurseurs se manifestent chez les enfants de la deuxième et troisième années. L'origine du problème remonte même à la période avant la maternelle et doit être comprise par tous les parents, surtout les parents avec de jeunes enfants qui veulent éviter le problème ou le contrer dès son apparition.

Une sonnette d'alarme

Le premier avertissement est venu aussi loin que le début des années soixante, lorsqu'un chercheur américain a sonné l'alarme. Selon lui, les pairs étaient en train de remplacer les parents comme premiers intervenants en ce qui avait trait au comportement et aux valeurs. Dans une étude à laquelle 7 000 jeunes ont participé, le Dr James Coleman a aussi découvert que les jeunes accordaient plus d'importance aux relations avec les amis qu'aux relations avec les parents. Dans son livre *The Adolescent Society* (La société adolescente), il s'est dit préoccupé par le changement fondamental qui avait eu lieu dans la société américaine.



Les chercheurs sont demeurés sceptiques, toutefois, soulignant le fait que l'étude de Coleman traitait des jeunes de Chicago, et non des jeunes de l'Amérique « mainstream ». Optimistes, ils disaient que l'orientation vers les pairs était sans doute causée par la rupture sociale engendrée par la Deuxième Guerre mondiale, et que ce phénomène s'estomperait avec le temps dès que tout redeviendrait à la normale. Rejetant les préoccupations de Coleman comme étant alarmistes, ses critiques soutenaient que l'idée que les pairs étaient en train de devenir l'influence dominante sur l'enfant était basée sur des cas atypiques de la société marginale. Pourtant, le phénomène décrit par Coleman il y a des décennies est devenu la norme — le cas typique et non exceptionnel.

« Mais n'est-ce pas naturel de laisser nos enfants voler de leurs propres ailes? », demandent bon nombre de parents. « Nos enfants ne sont-ils pas sensés devenir autonomes? » Tout à fait, mais seulement lorsque notre tâche parentale est terminée et lorsque nous voulons seulement qu'ils soient fidèles à eux-mêmes. Ce n'est pas en s'adaptant aux attentes immatures de leurs pairs que les jeunes vont devenir des adultes autonomes et conscients de leur dignité. En portant atteinte aux cadres naturels d'attachement et de responsabilité, l'orientation vers les pairs nuit au développement sain de l'enfant.

Il se peut fort bien que les enfants ne sachent pas ce qu'ils veulent, mais il est dangereux de présumer qu'ils savent ce dont ils ont besoin. Aux yeux de l'enfant orienté vers les pairs, il semble tout à fait naturel de préférer la compagnie de ses amis à l'intimité avec sa famille, d'être autant que possible avec eux et comme eux. Un enfant ne sait pas ce qui est le meilleur pour lui. Un parent qui se plie trop aux préférences de l'enfant risque de perdre son autorité prématurément, bien avant que sa tâche soit accomplie. Pour veiller au bien-être de nos enfants, il faut récupérer notre autorité auprès d'eux et assumer la gestion de leurs besoins d'attachement.

Les manifestations extrêmes de l'orientation vers les pairs sont largement traitées dans les médias : l'intimidation violente, les meurtres entre pairs, les suicides infantiles. Bien sûr, nous sommes tous bouleversés par ces événements atroces, mais la plupart d'entre nous ne nous sentons pas directement impliqués. Et parler de ces horreurs n'est pas le but de cet article. Mais ces tragédies vécues par les enfants ne sont que les signes les plus dramatiques de l'orientation vers les pairs, un phénomène qui ne se limite plus aux jungles des villes et au chaos culturel des grands centres urbains comme Chicago, New York, Toronto, Los Angeles. Il est désormais présent dans les quartiers familiaux — les communautés où se trouvent généralement des résidences de familles de classe moyenne et de bonnes écoles. Ça se passe tout près, dans notre propre cour.

Pour Gordon Neufeld et moi, une sonnette d'alarme personnelle est venue lorsque nous avons été témoins de l'ampleur de l'orientation vers les pairs de nos propres enfants. Nous avons rédigé notre livre, *Retrouver son rôle de parent*, dans l'espoir de sonner l'alarme auprès de tous les parents, où qu'ils se trouvent, et auprès de la société en général.

La bonne nouvelle

Il nous est peut-être impossible de renverser les forces sociales, culturelles et économiques qui façonnent l'orientation vers les pairs, mais nous pouvons beaucoup faire à la maison et dans nos salles de classe pour ne pas perdre notre rôle de parents prématurément. Puisque notre culture ne mène plus nos enfants dans la bonne voie vers l'autonomie et la maturité réelles, les parents et les autres adultes responsables comptent plus que jamais.

Il faut réancrer la relation parent-enfant (et adulte-enfant) sur sa fondation naturelle, rien de moins. C'est la qualité de la relation qui est au cœur de nos problèmes actuels en tant que parents et éducateurs, c'est elle qui est également au cœur de la solution. Les adultes pour qui le rôle parental est fondé sur une relation solide avec l'enfant jouent ce rôle intuitivement. Et lorsqu'ils sont compréhensifs et agissent par compassion, ils n'ont pas besoin d'avoir recours à des techniques ou à des manuels. Si nous savons quel comportement adopter et quel rôle assumer auprès de nos enfants, nous avons besoin de beaucoup moins de conseils pour savoir quoi faire. Une fois la relation rétablie, nous découvrons des approches pratiques tout naturellement, à partir de nos expériences personnelles.

La bonne nouvelle est que la nature humaine est de notre bord. Nos enfants veulent faire partie de la famille et reconnaître notre autorité en tant que parents, inconsciemment et à leur insu, même si leurs paroles et leurs actions indiquent le contraire. En prenant conscience de ce fait, nous pouvons donc réassumer notre rôle d'éducateurs et de mentors auprès d'eux.

Qui sera responsable de l'éducation de nos enfants? La réponse unanime et évidente, la seule qui soit compatible avec la nature humaine, est qu'il faut que nous — les parents et autres adultes responsables — soyons leurs mentors, leurs guides, leurs modèles et ceux qui veillent à leur bien-être. Il faut retrouver notre rôle de parents jusqu'à ce que notre tâche soit terminée. Il faut maintenir notre rôle parental, non par intérêt personnel, mais afin de leur permettre de grandir sainement, non pour les retenir, mais afin de leur permettre de s'épanouir comme il se doit, étape par étape. Il faut retrouver notre rôle de parents jusqu'à ce que nos enfants puissent retrouver leur propre voie. ☒

Le Dr Gabor Maté occupe présentement un poste de médecin dans une clinique pour toxicomanes et personnes aux prises avec le virus du sida dans le quartier Eastside de Vancouver. Il est l'auteur de trois livres : L'esprit dispersé : Comprendre et traiter les troubles de la concentration; Quand le corps dit non : Le stress qui démolit; et Retrouver son rôle de parent. Son prochain livre, I Need A Fix: Life in a Culture of Addictions (J'ai besoin d'une piqûre : Vivre dans une culture de dépendance), paraîtra chez Knopf Canada.

